



**HAL**  
open science

# La situation réciproque des relations interpersonnelles et des institutions: Une exigence d'une psychologie sociale scientifique

Philippe Malrieu

## ► To cite this version:

Philippe Malrieu. La situation réciproque des relations interpersonnelles et des institutions: Une exigence d'une psychologie sociale scientifique : Compte rendu d'interview de Alouta, M. & Samrakandi, M.. 1988. halshs-01081535

**HAL Id: halshs-01081535**

**<https://shs.hal.science/halshs-01081535>**

Submitted on 9 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1986 ?



# LA SITUATION RECIPROQUE DES RELATIONS INTERPERSONNELLES ET DES INSTITUTIONS :

## UNE EXIGENCE D'UNE PSYCHOLOGIE SOCIALE SCIENTIFIQUE

Philippe MALRIEU \*  
Professeur émérite - U.T.M.

Q 1 - *Nous savons que l'une des spécificités de l'école toulousaine de psychologie est l'élaboration d'une orientation théorique novatrice dite de l'"interstructuration psycho-sociale". Il a été souligné que ce champ théorique trouve sa justification et ses fondements dans une lecture de l'œuvre de K. MARX, la psychologie génétique wallonienne, la psychologie historique de I. MEYERSON, la psychologie sociale lewinienne, et la philosophie sartienne.*

*De la lecture critique de ces auteurs à cette élaboration théorique, quelles coupures épistémologiques sont nécessaires, et dans quelle mesure ces prises de positions théoriques peuvent-elles, selon vous, être considérées comme transculturelles ?*

Philippe MALRIEU

Il est exact que la problématique : *interstructuration du sujet et des institutions* se réfère aux recherches de psychologie sociale. Elle relève de la conception de Lewin : les conduites observables sont fonction de l'interaction de la personnalité et de l'environnement.

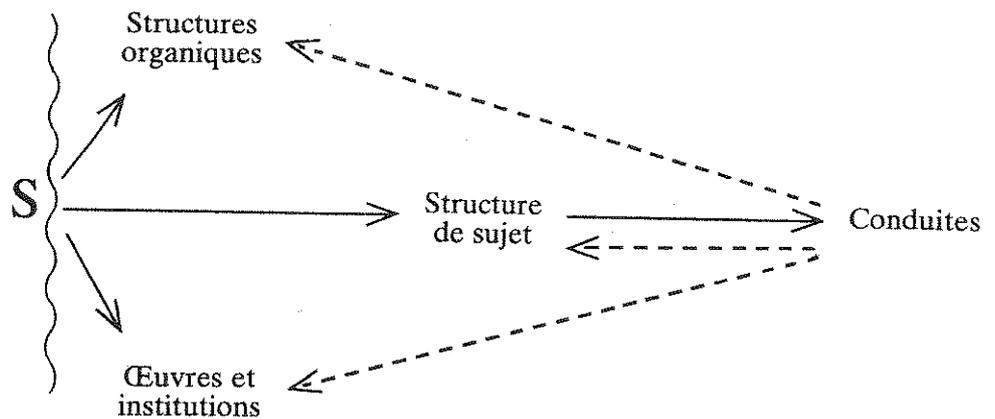
Mais trop souvent la psychologie sociale ne tient pas suffisamment compte des institutions dans lesquelles se développent les relations de groupe dont elle fait son objet central - tandis que les sociologues privilégient les déterminants institutionnels, en sous-estimant les relations dans les groupes, où se situe pourtant, sinon l'origine, du moins une condition nécessaire des *changements sociaux*. Parvenir à la situation réciproque des relations interpersonnelles et des institutions paraît être une exigence d'une psychologie sociale scientifique.

Une autre exigence réside dans l'investigation du rôle des structures de subjectivité et de personnalité dans les relations interpersonnelles. On ne

\* N.d.l.r. : le lecteur se rapportera avec profit à la bibliographie (non exhaustive) de M. Le Professeur Philippe Mairieu, en annexe de cette interview.  
Cette interview a été réalisée en s'appuyant à la fois sur ses cours dispensés à l'Université de Toulouse Le Mirail et la lecture de quelques uns de ses travaux.

peut passer sous silence les processus motivationnels et cognitifs qui interviennent en elles, tributaires, d'un côté des structures physiologiques, de l'autre des enchaînements d'évènements, de l'histoire de l'individu, dont les psychanalystes ont avec raison relevé les aspects inconscients. Au cours de cette histoire s'élabore la structure de sujet : les systèmes de motivations, d'attitudes de valeurs et les organisations cognitives qui, face à une situation donnée, vont organiser la conduite. Cette structure se construit, à partir des premières communications de l'enfance, des relations interpersonnelles, puis de l'insertion du sujet dans les multiples institutions que lui propose la société.

Ainsi l'objet de la psychologie peut-il être défini comme l'investigation de la mise en œuvre et de l'interaction des structures physiologiques, innées et acquises, des régulations proposées par les œuvres et les institutions, et de cette structure de sujet, telle que la constituent les relations interpersonnelles au cours de son histoire :



Non sans prendre en compte l'influence en retour qu'exerce sur l'organisme, sur les structures sociales, sur les systèmes d'attitudes du sujet, l'exécution des conduites.

Dans une telle perspective, on conçoit la nécessité d'un travail interdisciplinaire, au cours duquel le psychologue, le physiologiste et le sociologue doivent échanger leurs informations.

Ce modèle a été proposé par Wallon, de façon explicite, dans *les origines du caractère* et dans son article *les milieux, les groupes et la psychogénèse de l'enfant*. Wallon a notamment insisté sur le caractère dialectique du déterminisme des conduites. Là où le diagramme propose des déterminismes linéaires ou rétroactifs, il faut saisir la présence de *conflits* entre les diverses instances. Par exemple entre les multiples groupes dans lesquels agit le sujet, entre un type de structure [ motivations ↔ cognitions ] du sujet et les influences qu'un milieu, qu'une institution tend à exercer sur lui, entre les potentialités organiques, ou l'histoire du sujet, et les attentes et exigences des groupes et/ou des institutions...

Ce modèle peut être enrichi si on se réfère aux apports des auteurs que vous citez ; comme il fait ressortir le rôle de facteurs qu'ils ont (consciemment ou non) négligés. Avec le Marx des *Manuscrits de 44* ou du *18 brumaire de L.N.B.*, on devrait inscrire les relations de groupe et les histoires de sujet dans l'histoire des institutions économiques et politiques, dans les luttes de classe - ce qui n'a guère intéressé la plupart des psychologues, alors que la structure des conduites en dépend, parfois directement. Freud et Sartre, de façon très différente, ont marqué le rôle de l'histoire des relations interpersonnelles dans l'élaboration des structures de subjectivité et de personnalité qui organisent les conduites : le problème est alors posé de définir les rapports entre ces relations et les déterminismes institutionnels.

Meyerson considère que la spécificité des conduites humaines réside dans leur dépendance des œuvres, et dans leur visée d'œuvre - ce mot désignant aussi bien les instruments que les institutions. Les conduites sont des *actes* dont la structure varie d'un système d'œuvres à l'autre - systèmes techniques, scientifiques, religieux, politique, artistique, etc. L'homme, participant de cette pluralité de systèmes, est divers, et cette diversité ne cesse de s'accroître et de multiplier les difficultés des choix et des significations.

Il ne s'agit pas pour le psychologue social de "combiner" ces approches. Mais on ne peut pas oublier qu'elles constituent un horizon d'investigation possibles. On peut renoncer, volontairement, à propos d'une conduite, à faire appel à l'une de ces investigations, en sachant que les déterminismes qu'on a mis en lumière sont interstructurés avec d'autres, que l'on n'a pas pu, ou pas voulu prendre en considération.

Cette règle signifie que la psychologie ne doit pas être considérée comme un empire dans un empire, qu'elle ne peut se développer qu'en faisant appel - *de façon pertinente* - aux autres sciences humaines, qui ne peuvent pas davantage se passer d'elle.

Si on peut parler de "coupure épistémologique", c'est sans doute à propos de ce refus des dogmatismes, qui prétendent trouver *le fondement* des conduites humaines, l'un dans le conditionnement, l'autre dans les gènes, un troisième dans le langage, un quatrième dans la castration et l'œdipe, un cinquième dans les processus économiques, etc, etc... Les dogmatismes désignent les recherches scientifiques les plus poussées, les plus sérieuses.

Pour revenir à la problématique de l'interstructuration du sujet et des institutions, il semble évident que les études transculturelles la mettent en pratique. Elles s'interdisent les assimilations indues, car elles reconnaissent avec les ethnologues et les historiens, l'insertion de chaque conduite dans un système d'œuvres et d'institutions qui lui confère son originalité. Elles doivent étudier les transformations des conduites, non seulement à partir de l'évolution des institutions, mais aussi en prenant en compte le travail immense qu'à partir de leurs relations les sujets effectuent pour se détacher de l'institué, *inventer* de nouveaux modes d'activité et de création.

Q 2 - *La psychologie sociale, définie par S. MOSCOVICI comme science ayant pour objet central et exclusif "tous les phénomènes ayant trait à l'idéologie et à la communication, ordonnés au plan de leur genèse, leur structure et leur fonction", semble traverser l'ensemble des disciplines*

psychologiques.

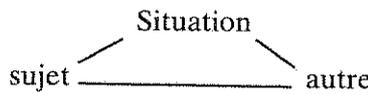
Pour vous, quels apports, au plan théorique et méthodologique, la psychologie de l'enfance et de l'adolescence offre-t-elle à la psychologie sociale ?

Philippe MALRIEU

Inévitablement, la psychologie de l'enfance et de l'adolescence est psychologie sociale. Elle met en évidence que dès les premiers mois de la vie, les réactions de l'enfant deviennent des conduites par les multiples modalités des communications, des échanges, des dialogues, de la co-action de l'enfant et des adultes, porteurs des immenses savoirs, croyances, désirs... qu'ils se sont appropriés dans leur participation à l'histoire sociale.

D'une part la psychologie de l'enfant permet de saisir la construction des «communications», l'intégration des plus «simples» dans les plus complexes, leurs relations dialectiques. "L'attachement", présent chez les animaux, intervient comme une infrastructure à toutes les autres communications (y compris l'hostilité). Sous l'influence de la maturation et des appels, déjà culturels, des adultes, apparaissent : les "dialogues" préverbaux, les réclamations, les imitations, instrumentales, verbales. Les ambivalences indissociables de l'éducation suscitent les oppositions, aussi indispensables aux identifications que l'attachement de l'enfant à ses modèles. C'est sur ce fond de relations premières que se produit la communication verbale ; le système des signifiants qu'elle introduit transforme les communications primitives, (en s'opposant à elles) ; s'il permet l'avènement du locuteur - différenciateur - classificateur - questionneur, c'est dans la mesure où il se greffe sur les communications préalables...

Il n'est pas possible d'examiner ici l'enchaînement des réactions de communication dans l'ontogénèse. On peut seulement indiquer qu'au schéma classique triangulaire, qui marque les influences réciproques de *s* et *a* dans leur réaction à la situation *S*, on doit substituer le schéma :



Les relations entre *s* et *a* à propos de *S* se font par la médiation des œuvres, des institutions, qui sont des VALEURS transmises par l'histoire sociale, constamment restructurées en fonction de leur mise à l'épreuve dans la situation concrète, dans les échanges *a* — *S* — *s*. La psychologie génétique peut analyser la construction des valeurs.

Cette remarque introduit l'idée que les communications, de façon diverse, sont le lieu où est posée la question du SENS de nos actes.

Tout organisme est constitué d'une totalité d'organes dont chacun a sa fonction à l'égard des autres. Beaucoup d'activités psychologiques prolongent les activités organiques dans les relations de l'organisme au milieu. Beaucoup de travaux ont pour fonction de satisfaire les besoins de l'organisme, certaines lois et institutions judiciaires et politiques ont pour fonction de protéger les individus dans leur vie et leur développement... Mais au cours de l'ontogénèse le sens se surajoute à la fonction, toutes les fois où l'ac-

tivité, au lieu de viser seulement le fonctionnement organique, comporte une "altérocentration" : le déplacement du sujet, au-delà de ses motivations organiques, sur la position des autres, avec le désir d'être reconnu par eux comme un alter-ego. Il y a *sens* dès que l'individu se constitue en tant que Sujet, dans l'acte même par lequel il se pose comme "responsable" devant autrui, responsable d'autrui, lorsqu'il devient capable de s'interroger, en face des actes possibles, sur leur apport respectif non seulement à lui, mais aux alter-égo.

Cette recherche du sens est l'objet d'une éducation idéologique par le milieu social. Il n'est pas inexact d'avancer que l'idéologie est un des objets de la psychologie sociale. Mais il faut saisir son double enracinement, dans les déséquilibres sociaux où sont mises en question les valeurs jusqu'alors admises, dans la structuration altérocentrée du sujet au cours de ses relations avec les autres, *et* avec les œuvres.

Q 3 - E. Mounier affirme que le personnalisme "ne vise pas à l'édification des socialistes, mais à l'édification de la cité socialiste". Que vise la notion de personnalisation et en quoi elle se démarque de celle de personnalisme ?

Philippe MALRIEU

Mounier se situe dans une perspective éthique : le "mouvement de personnalisation" qu'il invoque se présente comme intention, effort pour "transcender" les déterminismes où nous sommes immergés. Cet effort a son point de départ et son point d'appui dans la communion avec autrui, il s'élargit dans les entreprises communautaires, depuis la création des techniques jusqu'à celles des valeurs religieuses ; le christianisme est pour Mounier une référence essentielle dans la définition de ce mouvement.

La personnalisation est considéré par nous comme un ensemble de processus concrets, aussi repérables, quoiqu'autrement, qu'une émotion ou une opération cognitive, dont il faut atteindre les déterminants.

Ces procesus se situent dans l'ensemble de nos activités, du jeu de fiction de l'enfant à la découverte scientifique, de la mémorisation d'un pan de vie à l'engagement social ou religieux. Soit l'exemple de la création du peintre (mais on pourrait aussi bien prendre celui du travail du cultivateur ou de l'étudiant). Il se situe en face d'un "matériau" (perceptif et imaginaire) pour en tirer, par mises en relief délibérées, un spectacle *ordonné*. Ce travail d'organisation est animé par un *sentiment d'incomplétude*, éprouvé à des niveaux divers de la situation du sujet dans le monde (le peintre admire certains de ses prédécesseurs, il cherche à exprimer sur sa toile, symboliquement, les besoins qu'il ressent dans son époque, ou ceux de son expérience de la vie). Il s'agit bien d'un travail (activité contrôlée), qui comme tout travail opère la *restructuration* du matériau, mais selon une intention de *signification* originale, différente de toutes les autres : faire du tableau le symbole surdéterminé de l'émotion du sujet face à un spectacle, de celle du peintre face à l'histoire de la peinture, de celle de l'homme face aux problèmes dont sa vie dans une société donnée est traversée.

De ces divers processus, qui constituent la personnalisation des conduites - incomplétude, structuration d'un matériau, pour que l'ordre instauré

*signifie* à la fois le vécu du sujet et le pouvoir de l'homme culturel - l'analyse psycho-sociale peut atteindre les déterminants, et le déterminisme de leurs enchaînements, qui renvoie à l'histoire.

Que cette investigation scientifique puisse avoir une fonction éthique, c'est indubitable. Elle permet de différencier conduites autonomes et conduites passives, d'évaluer les différents modes de signification individuelle et collective qui interviennent dans leur production. Liée à la psychologie historique, cette investigation permet de situer les conduites dans l'élaboration de la civilisation : il y a une histoire de la personnalisation. Libre à chacun de faire l'hypothèse que cette histoire est la geste de Dieu, ou de s'y refuser.

Le problème de la relation entre socialisme et personnalisation évoqué par Mounier, est réel. Si on entend par société socialiste une organisation des rapports entre les hommes qui donne à chacun la possibilité d'accéder librement aux instruments de sa réalisation, qui pourrait nier que le régime féodal, puis le régime capitaliste enlèvent cette possibilité à des millions d'êtres - et aussi aux exploités, qui sont de tous les hommes les plus dépersonnalisés ? Mais si l'appropriation collective des instruments de production est une condition favorable à la personnalisation, elle n'est pas la seule. Une réflexion sur les pratiques qui au cours de l'histoire ont autonomisé ou dépersonnalisé les hommes est indispensable aux partisans du socialisme. Faute de quoi surviennent leurs erreurs tragiques, que celles de leurs adversaires n'excusent pas.

Q 4 - *Vous avez écrit que la découverte en psychologie "se produit là où les théories constituées, vérifiées dans le champs où elles s'étaient cantonnées, sont impuissantes à rendre compte des phénomènes qui agissent "derrière" ce champ, mais qui avaient été "oubliés" aussi bien en raison d'une méconnaissance idéologique que de l'absence d'une méthode pour les atteindre".*

*En quoi consiste la pertinence de la double référence à la "problématique marxiste" et à la "méthode marxiste" pour la production de découvertes en psychologie ?*

Philippe MALRIEU

"Problématique marxiste", "méthode du matérialisme dialectique" : en éviter toute formulation figée. Les concevoir dans leur "intégration critique" aux découvertes théoriques et méthodologiques des sciences. Eviter de les laisser au niveau d'une idéologie (ce qui ne signifie pas condamnation du moment idéologique de la pensée et de l'action).

Ceci dit, que peut suggérer une conception marxiste aux recherches psychologiques ? Son apport est différent selon le niveau de ces activités. Si elles sont relativement "élémentaires" - perception du relief, temps de réaction, conditionnement - leurs déterminants sont d'abord physiologiques, ce qui n'exclut pas des déterminations plus ou moins médiates par les expériences de certains processus sociaux réalisées par les sujets. S'il s'agit au contraire d'activités "complexes", "le" marxisme (qui en réalité ne doit pas cesser d'évoluer) peut *orienter* vers des hypothèses sur les processus et les déterminants sociaux de la complexification. On le perçoit nettement dans l'expli-

cation d'une invention, des divers types de mémorisation, des opérations du choix... Ce n'est pas seulement "dans" des cadres sociaux que ces activités *se développent*, et en conséquence différent d'une société à l'autre, comme le démontre l'ethno-psychologie ; c'est dans l'affrontement de problèmes sociaux qu'elles *se constituent*. Il y a une histoire des processus intellectuels, des opérations mémorielles ou volitives (Meyerson), *parce que* les hommes d'une époque se trouvent devant des situations nouvelles, proposées par des conflits dans divers types de rapports sociaux : ils sont alors dans l'obligation de restructurer des activités psychologiques devenues inopérantes. Ce point de vue est facilement admis par les psychologues, pour le contenu des représentations, pour l'expression des émotions, pour tout ce qui concerne les valeurs. Il l'est difficilement quand il s'agit de rendre compte de l'avènement des opérations de l'intelligence, du raisonnement déductif ou causal, des émotions ou de la perception des couleurs. La résistance à la prise en considération des rapports et des conflits sociaux tient aux modèles biologistes que la psychologie a privilégiés à ses débuts pour surmonter les obstacles spiritualistes à une analyse scientifique. Mais elle a aussi sa source dans l'idéologie individualiste qui tout en jouant un rôle libérateur, s'oppose à la prise de conscience de la participation du social à la totalité du psychisme humain.

"Méthode marxiste" : dialectique vaut-il mieux dire sans doute. Selon la préoccupation de situer chaque activité dans les ensembles dont elle dépend, et dans les relations qu'ils soutiennent entre eux : physiologique, technique, verbale, culturel..., et qui sont chaque fois différentes. Entre ces ensembles existent des divergences, et parfois des conflits : les activités psychologiques existent d'avoir à les surmonter. Wallon a montré la fécondité de cette méthode. Pour prendre un exemple qui a été étudié au Labo de Toulouse, celui de l'échec scolaire, il est légitime d'invoquer le rôle, éventuel, de structures psycho-physiologiques défavorables, des premières communications, dans la famille, à la crèche, où se construisent sociabilité et contrôle, d'une pédagogie mal informée sur la subjectivité de l'enfant... Mais il ne suffit évidemment pas d'examiner ces déterminants côte à côte, il faut discerner les ensembles sociaux plus vastes où ils se situent. Il faut atteindre leurs influences réciproques, et cela non pas en général, *mais dans l'histoire individuelle du sujet* en difficulté, où se nouent les drames qui vont enlever au sujet le désir de savoir, de se dépasser.

Q 5 et 6 - *Votre proposition "les comportements dans un domaine de vie sont régulés par la signification que le sujet leur accorde dans d'autres domaines, "qui trouve son opérationnalisation dans la problématique du système d'activités, met l'accent sur la consistance psychologique de l'acteur. A contrario, Beauvois et Joule prônent une conception mettant l'accent sur le rôle des circonstances qui "extorquent" les conduites du sujet.*

*Notre curiosité serait de savoir si ce ne sont pas là des moments différents d'un même processus de personnalisation. En d'autres termes, selon vous, le changement de représentations est-il antérieur ou postérieur au changement de pratique ?*

*Le "modèle de vie" (ou instance centrale de contrôle du système d'activités), est une structure qui assure l'intersignification des différents domaines de vie. Cette structure exerce, selon J. Curie, A. Baubion-Broye et V. Hajjar, deux fonctions complémentaires :*

- Inhibition des échanges entre différents domaines de vie.
- Activation des échanges entre ces différents domaines de vie.

De laquelle de ces fonctions, relèverait selon vous, le processus de rationalisation invoqué par Beauvois et Joule ?

Philippe MALRIEU

Acte et représentations : il y a entre eux une relation dialectique. On en trouve une analyse génétique chez Wallon (*De l'acte à la pensée*).

Au-delà des *comportements* automatisés, déclenchés et guidés par des stimulations perceptives, y a-t-il une seule *conduite* humaine (de travail, de dialogue, de jeu, etc...) qui puisse se produire sans "causes internes", sans un échange entre des motivations et des informations ? Certes cet échange est de niveau très différent dans un travail à la chaîne et dans l'élaboration d'une œuvre artistique, dans un dialogue amical et dans une négociation politique... Mais même dans une conduite "extorquée", même dans une activité accomplie en état d'hypnose, on ne peut pas faire l'impasse sur des contenus représentatifs, dont la conscientisation est, il est vrai, très variable. Ainsi, les sujets en état de "soumission forcée" qui font une déclaration contraire à ce qu'ils pensent être vrai le font en fonction d'un complexe motivation - représentation (celui de la rétribution ou celui de la représentation d'un moi «libre d'opinions»), plus ou moins conscient.

Qu'ensuite ces sujets se proposent une *rationalisation*, indique, non pas que leur acte était produit en dehors de causes internes - *organisées dans l'histoire du sujet* - , mais qu'ils éprouvent le besoin de justifier, de *signifier* cet acte : car ils ont conscience qu'en "se soumettant", ils se dépersonnalisent, puisqu'ils brisent le système de valeurs qui donnait "*sens*" à leur existence. La rationalisation ne découle pas de l'acte extorqué, mais de la crise de signification qu'il instaure. L'acte n'est pas la "cause" des représentations organisées dans la rationalisation : celle-ci est une activité de recombinaison d'idéations préexistantes en une synthèse nouvelle, afin d'accorder l'acte source de contradiction avec l'ensemble des activités, des représentations, des valeurs du sujet.

La rationalisation a donc une fonction d'intersignification, mais obéissant à des finalités différentes elle revêt des formes différentes. On retrouve ici le modèle de J. Curie, A. Baubion-Broye et V. Hajjar que vous évoquez. Ou bien le «modèle de vie» rigide du sujet s'oppose à la reconnaissance de la contradiction qu'il opère dans sa vie, et il effectue une rationalisation de "parti pris" qui s'accompagne du déni de la division dans laquelle il accepte de vivre. Ou bien il a un modèle de vie ouvert qui se prête à des révisions de son système de représentations. Chacun de ces deux types pouvant aboutir à des perversions diverses, et à des combinaisons repérables.

Insister sur la présence de représentations, aussi bien dans la genèse des conduites que dans les opérations qui tendent à les signifier les unes par rapport aux autres, ne doit pas amener à sous-estimer le rôle des pratiques, la nécessité de l'affrontement du réel dans la construction des représentations. Celles-ci ne peuvent être vues que comme des hypothèses. Il y a toujours en elles quelque chose de l'imaginaire, c'est-à-dire le traitement analogique des données, qui permet de découvrir les correspondances entre des domaines

différents. Ce que l'on voit pleinement dans les découvertes scientifiques et les inventions philosophiques. Mais parler d'imaginaire et d'hypothèse renvoie à l'idée que la représentation n'est véritablement constituée qu'à travers une *expérience*, et celle-ci, dans les activités techniques ou sociales, ne peut se concevoir que dans une pratique.

Q 7 - *Les attitudes rencontrées chez les étudiants - chercheurs maghrébins, consistent bien souvent en une oscillation entre la simple reprise de méthodes et un effort d' "adaptation" de celles-ci aux objets de leurs recherches. Alors que vous considérez que l' "on ne peut étudier scientifiquement un objet déterminé sans s'interroger sur les origines de la méthode que l'on adopte, sur la place de la science, de la spécificité scientifique à laquelle on se rattache dans l'ensemble des autres sciences, et au-delà dans l'histoire sociale". Quelles suggestions pourriez-vous nous proposer en vue de nous aider à mieux comprendre en quoi consisterait cette réflexion préalable ?*

Philippe MALRIEU

Est-il possible d'opérer une réflexion "préalable" ? OU n'est-ce pas tout au long de la recherche qu'il faut effectuer cette réflexion ?

Dans un manifeste récent "Maîtriser la science", quelques scientifiques (des sciences dites exactes) déclarent : "la réflexion doit précéder le projet scientifique". Je ne suis pas sûr que ce soit l'approche la plus riche.

Il est inévitable, pour un jeune chercheur, de s'appuyer sur des méthodes éprouvées, en les adaptant à l'objet étudié. Il obtiendra ainsi des résultats provisoires, une vérité approchée. L'erreur (ou la faute ?) serait alors de ne pas procéder à une double critique :

*I - De la méthode et de l'épistémologie conjointe* : le chercheur a constamment le sentiment qu'il est passé à côté de caractéristiques du réel qu'il n'a pas réussi à prendre en considération. Soit à cause de sa méthode, soit parce qu' "on ne peut pas étudier tout à la fois", soit parce que son idéologie l'empêche d'apercevoir une partie de la réalité observable. Ce sentiment d'insatisfaction lui servira de stimulant dans l'examen critique de son approche, de façon concrète. On ne fera qu'évoquer quelques types de questions qu'un psychologue peut se poser :

- Il construit les faits qu'il étudie en opérant une coupure : c'est la perception, non la mémoire ; ce sont les attitudes des chômeurs, et non celles de leur entourage familial... La coupure est nécessaire, mais il faut éviter de la rendre radicale, d'oublier les liens qui existent entre des domaines en apparence distincts ; il faut être attentif aux points de jonction qui existent entre eux, à l'insu du chercheur. Il faut à la fois avoir le souci de différencier, et se méfier des "isolements" que l'on peut introduire, artificiellement, dans la réalité.

- Quelles sont les sources des méthodes qui lui sont proposées par la science constituée ? Jusqu'à quel point ne déforment-elles pas les processus ? Il est nécessaire, par exemple, d'utiliser la méthode expérimentale en psychologie sociale, mais en prenant conscience de tout ce qu'elle occulte des déterminants qui interviennent dans la vie sociale réelle.

- Nous savons que les déterminants sont multiples et interagissent, parfois jusqu'à se neutraliser : y sommes-nous assez attentif ? n'avons-nous pas tendance à privilégier ceux d'une série, soit en raison de recherches antérieures, soit par idéologie ?

- L'invention est à fondement de comparaison et de raisonnement analogique : le risque est de sous-estimer les différences.

## 2 - Critique sociale pour ne pas dire morale

Les physiciens et biologistes qui ont lancé l'appel "Maîtriser la science", s'accusent de ne pas organiser leurs travaux en fonction des besoins de l'humanité. Mais d'autres objectent que la science "fondamentale" ne saurait être soumise à des impératifs sociaux. Le problème peut se situer à deux niveaux. Les chercheurs ne peuvent pas chercher pour le plaisir de la découverte. L'utilisation qui pourra en être faite ne doit-elle pas les préoccuper dès les premiers moments ? Entre tous les objets, n'ont-ils pas à discerner ceux qui intéressent l'avenir de la société ? C'est une question dont ils doivent discuter entre eux, mais aussi avec tous ceux qui sont concernés. Entreprise difficile, puisque la commande de la recherche - et l'octroi des crédits - dépend, dans certains cas, d'institutions, qui refusent aux chercheurs le droit de discuter sur la hiérarchie des urgences.

Il est vrai qu'au-delà de ce problème des priorités se pose celui de la recherche fondamentale. Même si l'utilité n'en est pas apparente, tout le monde est d'accord pour en reconnaître la nécessité. Et cela, dans toutes les disciplines, dans tous les pays, même dans ceux où les recherches sont débutantes, parce que cette recherche décide en définitive de l'efficacité des sciences "appliquées".

Encore faut-il que même en ce domaine les chercheurs soient attentifs à ce que leurs découvertes "fondamentales" ne puissent pas être utilisées contre la vie et la liberté des hommes.

Il n'est possible de concilier ces exigences de prime abord divergentes qu'au prix d'une réflexion collective, de nature éthique autant que scientifique, dans des organisations de chercheurs autonomes.

Q 8 - *Vous avez déclaré lors de la manifestation culturelle organisée à l'occasion de l'accord américano-soviétique sur la suppression des missiles européens, que la paix est indissociablement liée à la culture. La formule est séduisante. Comment voyez-vous ce lien ?*

Philippe MALRIEU

La culture est la création d'un monde symbolique, par lequel les hommes se lient de plus en plus profondément entre eux et avec la nature. Elle passe par des prises de conscience de plus en plus larges. La guerre est la destruction de ce monde et des individus qui l'édifient. On dit parfois qu'elle favorise la découverte scientifique, qu'elle suscite des œuvres d'art. La racine des unes et des autres ne se trouve pas dans la guerre, mais dans l'élan culturel qu'elle utilise en le détournant de sa fonction. Nous pourrions assister à un développement inouï des divers secteurs de la culture, si la négocia-

tion se substituait à la guerre dans la solution des différends entre nations. Naturellement, la guerre n'est pas le seul obstacle au développement culturel, il y a les injustices sociales, la domination exercée sur d'autres par des pays économiquement plus forts...

Il reste que le droit à la paix est un droit aussi essentiel que tous les autres, qu'il n'y a dans la guerre aucune liberté, d'abord celle de ne pas tuer. Comme tous les autres droits de l'homme, la paix est à conquérir. Il faut l'inventer.

Interview réalisée par Mohamed ALOUTA  
Mohamed El habib SAMRAKANDI

### Quelques publications du Professeur Philippe Malrieu Publications 1987-1988

- *Les Emotions et la Personnalité de l'Enfant*, Paris, J. Vrin, 1952.
- *Les Origines de la conscience du Temps*, Paris, Puf, 1953.
- "Le problème de la conscience du passé d'après des études récentes", in *Journal de Psychologie*, 1954, 1, pp. 92-108.
- "Remarques sur la psychologie de la classe ouvrière". *Homo*, III, Annales de la Faculté des Lettres de Toulouse, V, 1956, 5.
- *La Vie Affective de l'Enfant*, Paris, Ed. du Scarabée, 1963.
- *La construction de l'imaginaire*. Bruxelles, Dessart, 1967.
- "Remarques sur la théorie freudienne de la culture". in *Homo* VII, T.IV, Fascicule 2, Annales de l'Université de Toulouse le Mirail, 1968, pp. 49-69.
- "La socialisation" in *Traité de Psychologie de l'enfant* (sous la direction de H. Gratiot - Alphandery et R. Zazzo), T. 5, Paris, P.U.F., 1973, pp. 5 - 236 (en coll. avec S. Malrieu).
- "La personnalisation chez l'enfant", pp. 399 - 405, in *Problèmes de la personne* (sous la direction de I. Meyerson), Paris, éd. Mouton et Co La Haye, 1973.
- "Problèmes de la personne". in *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, n° 3, juillet-septembre 1974, pp. 335-352.
- "Langage et représentation", pp. 89-130, in *La genèse de la parole* (symposium de l'association de psychologie scientifique de langue française), Paris, Puf, coll. «Psychologie d'aujourd'hui», 1977.

- “La notion d’interstructuration du sujet et des institutions : remarques de psychologie génétique”. *Homo* XVI, T. XIII, Fascicule 2, Annales de l’Université de Toulouse le Mirail, 1977, pp. 7 - 23.
- “Psychologies génétiques et psychologie historique” in *Journal de Psychologie*, 1978, pp. 261-277.
- La crise de personnalisation. Ses sources et ses conséquences sociales”. in *Psychologie et Education*, Revue de Recherches du LA. CNRS, n° 259, vol. III, n° 3, septembre 1979, pp.1-18.
- “Henri Wallon”, in J. Chateau (éd.), *Psychologie de l’enfant de langue française*, Privat, 1979, pp. 217-236.
- “La psychologie d’Henri Wallon et les problèmes pédagogiques d’aujourd’hui”. *Les Sciences de l’Education pour l’Ere Nouvelle* (n° spécial sur H. Wallon), 1979, pp. 217-236.
- “Personne et personnalisation chez Henri Wallon”, *Enfance*, 1979, n° 5, pp. 381-391.
- “La genèse de la signification linguistique”, *Psychologie et Education*, 1979, n° 1, pp. 7-32.
- “Problèmes de psycho-linguistique : étude critique”. *Journal de Psychologie*, 1979, n° 2, pp. 219-231.
- “Aspects de la construction du système des valeurs à l’école primaire”. *Rev. de Psychologie appliquée* (n° spécial du Congrès de Psychologie de l’enfant), 1979, 29, n° 2, pp. 187-196.
- “Genèse des conduites d’identité” in P. Tap (éd.) *Identité individuelle et personnalisation*, Privat, 1980, pp. 39-51.
- “Méthode biographique et analyse psycho-sociale”. in *Psychologie et Education*. Revue de Recherches du LA. CNRS, n° 259, vol. V, n° 1, mars 1981, pp. 17-35.
- “Genèse réciproque de l’idéologie et de la personnalisation” in *Psychologie et Education*, Revue de Recherches du Lab. associé au CNRS, n° 259, vol. VII, n° 1-2, avril 1983, pp. 29-40.
- “Vers une recherche marxiste en Psychologie”, *La Pensée*, 1983, n° 235, pp. 19-38.
- “Langage et subjectivation chez le jeune enfant”, *Psychologie et Education*, 1984, 8, 3, pp. 7-28.
- “Pour une approche génétique des émotions”, *Cahiers de Psychologie cognitive*, 1984, 4,2, pp. 80-83.
- “Lire Marx quand on est psychologue ?” in *Marxisme et recherches actuelles en sciences humaines*, Toulouse, Publications de l’Université de Toulouse - Le Mirail, 1985, pp. 121-134.

- “La construction des actes de personne”, in *Regards sur la personne*, Toulouse, Publications de l’Université de Toulouse-Le Mirail, 1986, pp. 95-117.
- “Les activités psychologiques dans les restructurations sociales”. (en coll. avec A.B. Broye et P. Tap). *Psychologie et Education*. Vol. XI, n° 1/2, mai 1987, pp. 11-22.
- “L’interstructuration du sujet et des institutions”. (En coll. avec A. Baubion-Broye et P. Tap) in *Bulletin de Psychologie*, T. XL, n° 379, 1987, pp. 435-447.